

Récital Alexandre Kantorow à TOULOUSE (Jacobins)

TOULOUSE, ven 6 sept : Récital Alexandre KANTOROW. Kantorow... non pas le père (Jean-Jacques) éminent chef, mais son fils... Alexandre, jeune pianiste qui a foudroyé la planète classique et le petit milieu du piano mondial en remportant en juin 2019, l'illustre Concours Tchaïkovski de Moscou : une première pour un français !!!



En direct du Cloître des Jacobins à Toulouse (40ème édition 2019 du Festival Piano aux Jacobins). Fils du violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow, **Alexandre Kantorow** (né en 1997 à Clermont-Ferrand) est à 22 ans, le premier français à remporter la médaille

d'or et le **Grand Prix du prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou (juin 2019)**. Lors de la finale, il a interprété le Deuxième Concerto pour piano de Tchaïkovsky et le Deuxième Concerto pour piano de Brahms, avec l'Orchestre symphonique de Russie Evgeny Svetlanov dirigé par Vasily Petrenko. Alexandre Kantorow succède à d'autres précédents pianistes couronnés par le Concours Tchaïkovsky, depuis sa création en 1958, où était sacré le pianiste américain Van Cliburn (un pied de nez en pleine guerre froide) : Vladimir Ashkenazy, Gregory Sokolov, Denis Matsuev... soit les plus grands pianistes russes actuels.

Dans la foulée de sa victoire, le chef Valery Gergiev lui propose avec son Orchestre du Mariinsky, une série de concerts en Europe.

A 11 ans, le jeune pianiste suit des cours particuliers avec Pierre-Alain Volondati, pianiste lauréat du concours Reine Elisabeth en Belgique. Il entre ensuite à la Schola Cantorum à Paris dans la classe d'Igor Laszko avant d'intégrer le

Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Franck Braley et Haruko Ueda. Il a ensuite poursuivi dans la classe de Rena Shereshevskaya à l'Ecole normale de musique de Paris.

Le « jeune tsar » du piano français, a débuté sa carrière dès 16 ans quand il était invité aux folles journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia. En juin 2019, il reçoit le prix du syndicat de la critique : « Révélation Musicale de l'année ». Un tempérament à suivre désormais et dont a déjà rendu compte notre rédacteur **Hubert Stoecklin**, Toulouse, le 15 février 2019 : concerto n°2 pour piano de Tchaïkovski...

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-toulouse-le-15-fev-2019-tchaikovsky-sibelius-alexandre-kantorow-john-storgards/>

EXTRAIT de la critique du concert d'Alexandre Kantorow : « ... *il y a matière à colorer et phraser à l'envie. Et c'est ce qui frappe dans l'aisance du jeune musicien. Tout lui semble facile et tout ce qu'il fait est musique en toute simplicité, sans dureté et dans une souplesse d'une grande élégance. Les nuances sont extraordinairement creusées et l'écoute dans les moments chambristes (le trio dans l'andante) est fabuleuse. Cette manière de dialoguer et poursuivre les lignes musicales du violon et du violoncelle a été un véritable moment de grâce* »...

TOULOUSE, cloître des Jacobins
Vendredi 6 septembre 2019, 19h45

Festival Piano aux Jacobins

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.pianojacobins.com/piano-jacobins-2019/alexandre-kantorow/>

Programme :

Johannes Brahms

Rhapsodie

Franz Liszt

Chasse-Neige n°12, ext. des Études d'exécution transcendante
S. 139

Ludwig Van Beethoven

Sonate pour piano n°2 en la majeur op. 2 n°2

Johannes Brahms

Sonate pour piano n°2 en fa dièse mineur op.2

Gabriel Fauré

Nocturne n°6 en ré bémol majeur op.63

Alexandre Kantorow, piano

VISITEZ le site du pianiste Alexandre Kantorow

<https://agencedianedusailant.com/artistes/alexandre-kantorow/>



Diffusion en direct sur FRANCE MUSIQUE, ven 6 sept 2019, 20h. Alexandre KANTOROW... En direct depuis le Cloître des Jacobins à Toulouse dans le cadre de la 40ème édition du Festival Piano aux Jacobins

LIVRE événement, critique. Béatrice Didier : Enserrer la musique dans le filet des mots (Hermann)

LIVRE événement, critique. Béatrice Didier : Enserrer la musique dans le filet des mots (Hermann). L'auteure qui pose avec polémique la question centrale à l'opéra, entre texte et musique est coutumière des sujets qui cultivent le dialogue des arts. Elle est en particulier très inspirée par les rapports de la musique et de la littérature au XVIIIe et au XIXe siècles. La musique est-elle cette sirène, difficile à saisir, à sentir, à éprouver



par le truchement des mots ou d'une nacelle textuelle et poétique ? Concrètement : comment le flux musical fonctionne-t-il avec la trame d'un texte ? « Saisir l'insaisissable : enserrer la sirène » : telle est la question centrale de cet essai de Béatrice Didier. Si Ulysse sait se protéger du chant des sirènes musicales, le mythe de Boutès également légué par l'Antiquité, a moins de retentissement, mais il est certainement révélateur et plus riche de questions : plus dramatique donc inquiétant. Boutès lui, suit la sirène, plonge et se laisse envoûté par elle, au risque d'en mourir, ou de s'y perdre. Désir d'entendre, « de se précipiter »... (comme Tosca). Boutès est celui qui se meut, il danse : contrairement à Ulysse qui s'attache immobile au mat du navire. Musique, chorégraphie expriment en définitive le pouvoir irrésistible de la musique. Mais alors pouvoir dire la musique, ne serait-ce pas l'attacher, l'enserrer au sens de piloter, contraindre, assujettir, réduire, appauvrir ?

Écrire la musique... A la suite de Boutès, expliquer le pouvoir de la musique

Ainsi débute le texte d'un essai captivant qui interroge à travers 3 parties (« Définir et délimiter » ; « S'associer » ; « Capter la sirène dans le texte »), les noces heureuses, tendues entre texte / livret et musique. Comment dire la

musique ? Et quand il a été possible de l'exprimer, le mot l'a-t-il traduit fidèlement sans la dénaturer ? Du dictionnaire encyclopédique destiné à expliquer le langage musical (Brossard, Rousseau, Berlioz), aux écrits sur la musique (la figure de la musique et surtout du musicien depuis Le Neveu de Rameau de Diderot ; premières critiques... Berlioz encore), au genres musicaux qui supposent la fusion parole / musique (« la chanson, l'hymne, l'opéra-comique, la tragédie en musique, l'opéra moderne... »), le texte interroge la pertinence des mots quand ils sont mis en musique, comme la capacité des mots à exprimer le mystère de la musique..



D'ailleurs, la parole est-elle nécessaire quand il faut préserver le sens ? L'exemple du ballet et de la pantomime nous indiquent des options sérieuses qui se passent de paroles et de chant. Mais au final, l'auteure

(en suivant l'exemple de Boutès qui suit la sirène) pose la question féconde en créativité et imaginaires, est-il possible d'exprimer la musique ? Et quand les écrivains (compositeurs ou non : de Berlioz et Hugo à Zola – même Balzac est cité...) quand ils nous parlent de musique (et des musiciens), de quoi parlent-ils exactement ? A défaut de mesurer la qualité du verbe à exprimer le musique, les tentatives littéraires ont été de fabuleuses ressources littéraires autant que musicales. Passionnante électrisation des disciplines artistiques entre elles.



LIVRE événement, annonce. Béatrice Didier : Enerrer la musique dans le filet des mots – Éditions Hermann
: 15 x 21 cm, 362 pages – Parution : décembre 2018 –
ISBN 9782705695309 :

<http://www.editions-hermann.fr/5403-enserrer-la-musique-dans-le-filet-des-mots.html>

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur (Hermann) :

Musique et littérature sont-elles des soeurs ennemies, ou sont-elles susceptibles de s'entendre ? Rousseau rêve d'un langage originel qui aurait été à la fois musique et parole, mais cette union de deux arts qui sont proches parents et dont pourtant les langages diffèrent profondément a toujours été périlleuse. Certains écrivains tentent de capter l'essence même de la musique à travers leurs romans, leurs poésies, tandis que d'autres s'essaient à la critique musicale, ou encore tentent de mêler musiques et mots dans les genres mixtes que sont l'opéra et la chanson. Quant aux lexicographes, ils proposent des définitions de la musique – nécessairement imparfaites – dans des dictionnaires. Ces tentatives sans cesse renouvelées de capter la musique au travers des mots, jamais totalement satisfaisantes, sont-elles de ce fait perpétuellement vouées à l'échec ? Béatrice Didier montre ici qu'elles sont au contraire une source constante d'inspiration, grâce auxquelles musique et littérature gagnent de nouvelles formes d'expression.

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon)

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon). Voilà le déjà 2^e cd réalisé par la basse vedette et le chef à qui tout semble réussir, pour Deutsche Grammophon.

ATTILA fait valoir l'élasticité sombre et noble du ruban mélodique dont est capable la basse **Ildar Abdrazakov** : le chanteur

colore, étire, sur le souffle, sans jamais écraser. Dans la prière langoureuse du roi Felipe II, monarque auquel est refusé le bonheur et l'amour : Ella giamma m'amo! (DON CARLOS), il faut un diseur capable de nuancer toutes les couleurs de l'amertume frustrée, mais là aussi, dignité de la personne, dans la noblesse et aussi une certaine tendresse, car cet air contrairement à ce qui précède dans l'opéra,



concerne la dévoilement d'un sentiment (voire d'une tragédie) intime : osons dire que la basse malgré son souci du texte et du caractère de la pièce, écrase un peu, lissant le tout dans une couleur monochrome... Dans NABUCCO I (« Sperate, o figli » de Zaccaria), le soliste plafonne davantage dans un air qui manque de ciselure, déçoit par son gris terne, rond certes mais dépourvu de relief caverneux, ce qui est d'autant plus dommage car le chœur et l'orchestre (basson) sont impeccables, riches en vitalité intérieure. Dans la cabalette, la voix pourtant intense, manque de brillant ; finit par être couverte par les choristes et les instrumentistes. Et si les vrais vedettes de ce récital verdien orchestralement passionnant, étaient **les instrumentistes montréalais et leur chef charismatique ?**

Ildar Abdrazakov est-il un verdien affûté ?...

Basse moyenne, un rien monochrome.

Par contre l'orchestre...

Verdi a soigné les barytons et basses. L'opéra Boccanegra offre des caractères inoubliables pour tout chanteur acteur : l'air A te l'estremo de Fiesco respire la lassitude de l'homme, tourmenté, dévoré (au sens strict comme symbolique). Là encore malgré la puissance (peut-être renforcé par le niveau du micro), le timbre tend à la monochromie, certes sa teinte grise et sombre éclairant le mal qui ronge le héros : « A te l'estremo addio » (plage 8 et 9), air d'adieu, de renoncement encore âpre et tendu, lugubre, surtout imploratif et introspectif, la basse russe perd dans l'étendu de la ligne, sa justesse, se détimbre, manque l'éclat de sidération

et d'accent fantastique, en cela soutenu, dialogué avec le chœur, halluciné ; regrettable manque de couleurs, de nuances, d'autant que l'orchestre lui offre une palette de références souvent saisissante, sous la baguette abbadesque du québécois **Yannick Nézet Séguin**. Le second air de Zaccaria de Nabucco dévoile les limites d'une voix qui tend à rester dans son medium, engorgée, lissant tout le texte, au vibrato de plus en plus omniprésent. Même lassitude et vibrato gras pour son Procida (i Vespri Siciliani). Partition lumineuse et fantastique, Luisa Miller scintille ici par le jeu de l'orchestre, millimétré, nuancé. Hélas, le Walter de Abdrazakov reste d'un terne vibré qui finit par lasser tant il aplatit tout le texte.

Dommage. La direction de Yannick Nézet-Séguin est, elle, inspirée, hallucinée, détaillée... d'une conviction nuancée égale à son récent Mozart en direction de Baden Baden ([Die Zauberflöte / La Flûte enchantée : clic de classiquenews de l'été 2019](#)). Abdrazakov n'est pas Nicolai Ghiaurov : verdien autrement mieux colorés et diseurs, même avec sa voix ample et caverneuse.

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon) – Parution en France : le 15 août 2019.

CD, critique. MENDELSSOHN. Orpheus chamber orchestra / Jan Lisieck, piano (1 cd Deutsche Grammophon 2018)

❌ **CD, critique. MENDELSSOHN. Orpheus chamber orchestra / Jan Lisieck, piano (1 cd Deutsche Grammophon 2018).** JAN LISIECKI déçoit. Le jeunisme attractif ne fait pas tout... icône du marketing actuel, le jeune pianiste déçoit dans ce programme qui souligne d'évidentes faiblesses dans le jeu et la musicalité. Son Mendelssohn est plutôt (et rien que...) martial et sec (Concerto n°1 créé à Munich en 1831) : le piano comme l'orchestre chantent avec difficulté ; le clavier étant plus percussif que vraiment énigmatique et allusif : plus beethovénien que schumannien. Beethoven est cité au début de l'Allegro final. L'interprète s'en tient à une lecture littérale, pure virtuosité extérieure sans aucune nuance intérieure, avec un clavier qui martèle et sature dans la cadence finale. Tout cela manque quand même de profondeur (et ce malgré le moelleux des violoncelles en dialogue): mais est ce bien discutable diront les plus motivés et défenseurs du jeu du pianiste, ... dans une série de partitions guère inspirées par l'introspection ? Même la sonorité de l'orchestre de chambre, d'une élégance qui fut mozartienne et haydnienne, l'Orpheus, manque de souplesse comme de tendresse.

Le caractère plus tragique et l'énoncé fin du n°2 opus 40, en mi mineur, créé à Leipzig en 1837, brille d'une nuance nerveuse qui aurait mérité une lecture là encore moins dure, moins tendue ; on comprend que la jeunesse et la beauté font beaucoup pour l'image et le rayonnement médiatique d'un jeune pianiste ; il reste qu'en écoute aveugle, sa sonorité, son imagination et sa faculté de nuances font défaut : osons écrire que sans démeriter, l'instrumentiste joue toutes les

notes, et bien, mais sans aucun arrière plan intérieure, ni investissement émotionnel manifeste. La lecture reste linéaire, aux accents lissés, prévisibles, sans surprises. Monochrome et plate, la palette expressive du jeune homme manque singulièrement de richesse, de trouble, de diversité. Sans les ruptures de rythmes et d'harmonies comme de mélodies, le Concerto n°2 fait surgir ...l'ennui.

Alors sans l'orchestre, que valent les Variations sérieuses jointes en complément ? Même constat d'une lecture uniforme et expressivement limitée. L'artiste encore jeune, donc perfectible, ignore tout pianissimo, jusqu'au quadruple « p ».

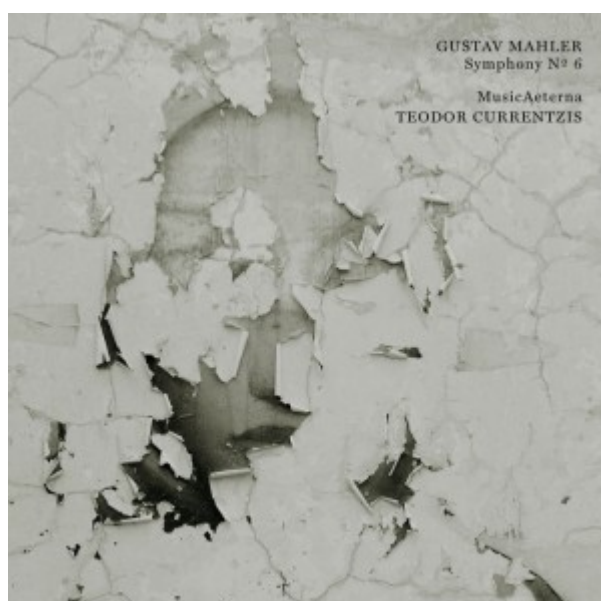
Le Rondo capriccioso et son sublime Andante est « massacré » par un jeu martelé, uniformément forte, un cri percussif qui radicalise la langueur pourtant inscrite dans cet opus le plus chopinien de Mendelssohn (et le plus tendre).

Même son « presto leggiero » manque de finesse ; tout cela est joué avec de gros sabots, et une épaisseur qui s'enlise... non, non : peut mieux faire. Où est l'extrême agilité aérienne de Puck dans cette ronde échevelée qui convoque toute la poésie et l'imaginaire shakespeariens ? C'est une réduction des nuances à l'essentiel, à l'image du visuel de couverture au fort voire violent contraste ... Passé sous sa moulinette, le Mendelssohn de Lisiecki, affadi, dévitalisé, est réduit à une exécution scolaire. Est ce suffisant pour convaincre ?

CD, critique. MENDELSSOHN (Concertos pour piano 1 et 2, 17 Variations sérieuses opus 54...), Orpheus chamber orchestra / Jan Lisiecki, piano (1 cd Deutsche Grammophon – durée : 1h03 mn, 2018)

CD événement, annonce. MAHLER : 6ème Symphonie. Teodor Currentzis (juil 2016, 1 cd Sony classical)

CD événement, annonce. MAHLER : 6ème Symphonie. Teodor Currentzis (juil 2016, 1 cd Sony classical). Après une autre symphonie, elle aussi intense, tragique et aussi habitée par le sentiment de la résistance et de la reconstruction intime, – [6è Symphonie « pathétique » de Tchaïkovski \(enregistrée à Berlin en 2015, éditée en février 2018, CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#). Le chef iconoclaste, radical **Teodor Currentzis**,



dont le questionnement critique fait sens, s'attaque ici à la Symphonie n°6 de Mahler : aussi introspective, profonde, et finalement autobiographique que celle de Tchaïkovski. C'est aussi un défi sur le plan interprétatif, une gageure sur le plan instrumental : les mondes sonores, les alliages de timbre définissent ici un imaginaire poétique qui transcende angoisse (dans le cas de Tchaïkovski), dépression dans le cas de Gustav Mahler. Sony classical édite en décembre 2018, la nouvelle approche symphonique du maestro souvent provocateur mais dont les options et partis artistiques sont toujours inspirés par une recherche et une exigence fouillées ; le nouveau cd devrait produire une lecture désormais captivante du massif mahlérien.

La 6^e symphonie de Mahler est l'une des partitions les plus abouties du compositeur ; hymne personnel du destin humain, expérience intime offerte en partage, la partition qui est la plus sombre de son auteur, exprime la force du destin, l'emprise de la fatalité... Elle permet surtout aux orchestres de démontrer leur valeur. Simon Rattle l'a choisie comme enregistrement d'adieu à sa mandature comme directeur musical du [Berliner Philharmoniker \(superbe coffret édité en novembre 2018\)](#). Dans le cas de Currentzis, l'enregistrement devrait compter tout autant car le chef et son ensemble **MusicAeterna** ne laissent jamais indifférent, par leur précision expressive, leur engagement, une dramaturgie instrumentale et esthétique particulièrement ciselée. Dans sa lecture, Teodor Currentzis fait surgir cette beauté tragique qui fait écho dans l'esprit souvent noir et dépressif de Gustav Mahler (en particulier dans l'admirable ANDANTE) ; au centre de cette révélation intime, l'ineffable et éternelle fascination pour la Nature, à la fois réconfortante et énigmatique... autant de facettes d'une interprétation parmi les plus passionnantes.

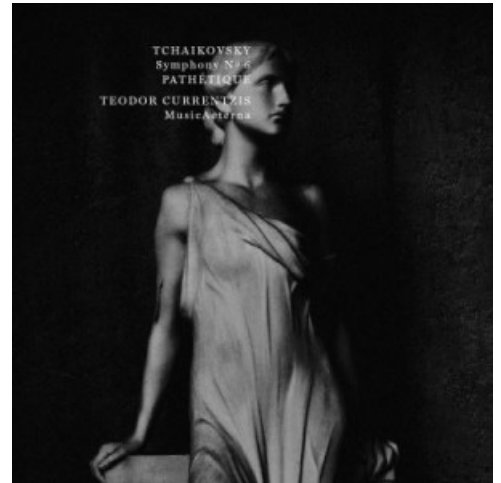
Prochaine critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](#)

Cd événement, annonce. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018. A suivre...

CD précédent, critiqué sur CLASSIQUENEWS :

Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015).

La 6^è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaïkovskyenne : un everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieur sublimé d'un Chostakovitch à venir. Les Tchaïkovski de Currentzis sont passionnants : ils sont l'autre face d'un voyage artistique habité lui aussi de l'intérieur et qui dans son amplitude élastique, – propre à cette nouvelle génération d'artiste qui traverse tous les répertoires, mais de façon spécialisée – entendez avec l'instrumentarium ad hoc, fourmille d'idées neuves, expressives, remettant les fondamentaux dans un équilibre critique. SONY suit les étapes de ce cheminement expérimental qui exige tout des interprètes réunis sous la coupe du bouillonnant et éclectique maestro. Avec ses instrumentistes de l'ensemble sur instruments d'époque MusicAeterna, Teodor Currentzis a ainsi interrogé Rameau (The Sound of Light), Purcell (avec Peter Sellars : formidable Indian Queen), mais aussi Stravinsky (Le Sacre du Printemps), Mozart (déjà une très intéressante « trilogie » Da Ponte, malgré les faiblesses impardonnables de certains chanteurs dont Kermes en ... Comtesse !) ; [EN LIRE +](#)



Nuit à Florence : éloge de la

Renaissance italienne



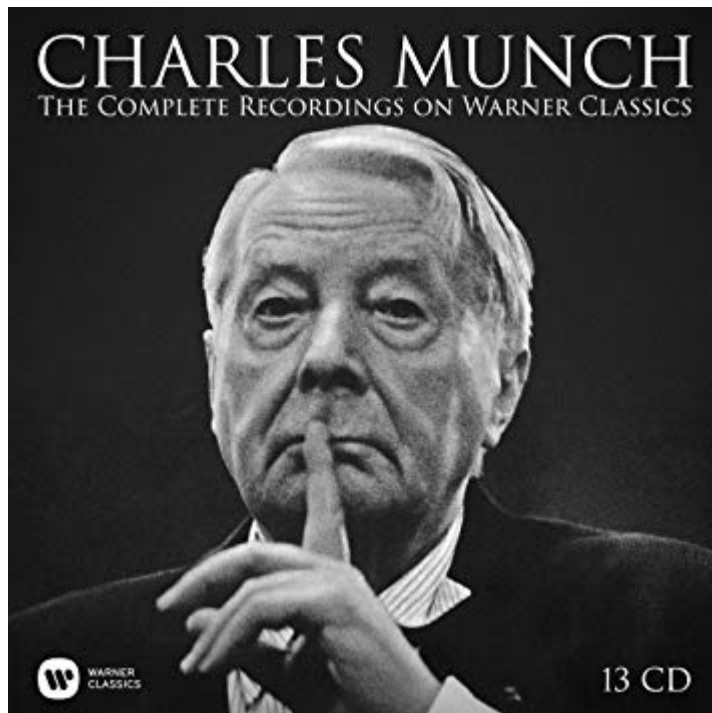
ARTE, le 12 déc 2018, 22h35. UNE NUIT A FLORENCE. CELEBRATION DE L'ART FLORENTIN, à l'époque de la Renaissance. Ce qui fait l'âge d'or d'une ville, écrin béni des arts aux XV^e et XVI^e siècles.... Au XV^e siècle, une ère nouvelle émerge à Florence, qui transforme l'Italie puis l'Europe tout entière : la Renaissance. À la faveur d'une promenade nocturne, ce documentaire nous entraîne

dans un voyage unique à travers la ville des Médicis, où les destins de ces grands mécènes ont croisé ceux d'artistes de renom : Botticelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange ou Raphaël, mais aussi Bronzino qui au carrefour des deux siècles a révolutionné l'art du portrait patricien et princier, modèle désormais pour les peintres et créateurs à venir : dont surtout François Clouet en France à l'époque de François I^{er}, lui-même le plus italophile des rois de France, avant Louis XIV.

Du musée sis dans la maison de famille de Michel-Ange au mystère d'une fresque disparue de Léonard de Vinci, du prodigieux musée des Offices à la basilique San Lorenzo en passant par le merveilleux et peu accessible corridor de Vasari – le passage jadis secret reliant le Palazzo Vecchio au Palazzo Pitti, au-dessus de l'Arno –, Florence dévoile ses trésors. Documentaire de Gabrielle Cipollitti (Italie, 2016, 52mn) – Coproduction : ARTE GEIE, Rai Com. Illustration : Bronzino : portrait d'un jeune homme (DR)



CD, coffret, critique. CHARLES MUNCH, complete recordings on Warner Classics (13 cd – WARNER).



CD, coffret, critique.
CHARLES MUNCH, complete
recordings on Warner
Classics (13 cd – WARNER).
Mort en 1968, Munch le
magnifique incarne
l'excellence de la baguette
depuis l'après guerre,
défenseur zélé, inspiré du
répertoire français, quand
tous les grands
démontraient leur
compétence voire leur brio
dans Beethoven, Brahms

voire Bruckner, soit les compositeurs germaniques romantiques.
Né en 1891, l'Alsacien, fut enrôlé sous bannière prussienne
pendant la grande guerre, puis devint français en 1918 (son
nom perd le tréma du u) : triste et cynique réalité politique.
Mais la carrure du chef dépasse les conflits nationalistes car
il est européen et l'un des meilleurs chefs de son temps. Fils
de musiciens établis à Strasbourg, tous interprètes et
connaisseurs de Bach, Charles s'engage résolument pour
Bruckner.

CHARLES MUNCH en majesté avec les orchestres français



Formé entre Paris et Berlin, **Charles Munch** devient premier violon au Gewandhaus de Leipzig (1925) et joue sous la direction d'un chef qui devient modèle pour son expérience propre, Furtwängler ; puis sous Bruno Walter dont l'humanisme le marque profondément. A Paris en 1932, Munch dirige l'orchestre Straram ; en 1935, la Société Philharmonique de Paris créée par Cortot. Enfin, devient le chef attitré de la Société des concerts du Conservatoire (1938), laquelle avait en 1830 créé la Fantastique de Berlioz. Pendant l'Occupation, le chef poursuit sa carrière musicale, et renverse ses cachets à la Résistance. Un héros, le modèle du musicien engagé. Tout en défendant les Français (de Berlioz à Ravel), Munch se passionne aussi pour la création et joue les oeuvres nouvelles de ses contemporains ou des jeunes auteurs dont Martinon, Messiaen, Honegger. Il dirige l'Orchestre national de France encore jeune (créé en 1934), l'emmène aux States en 1946 ; là, le Boston Symphony Orchestra lui offre sa direction musicale dès 1949 (et jusqu'en 1962, tout en dirigeant le Festival de Tanglewood, résidence d'été de l'orchestre bostonien). Il fait de la phalange américaine, un orchestre racé, stylé, élégant, français et terriblement nerveux.

Les 13 cd du coffret WARNER, regroupe l'intégrale des enregistrements réalisés pour EMI et ERATO, dans les années 1930, 1940 et 1960. L'ensemble reflète l'éclectisme du goût musical de Munch, du Baroque (VIVALDI : Concerto pour violon opus 3 n°9 ; Bach son dieu : Cantate BWV 189, cd10), aux Français Romantiques (Chopin et Saint-Saëns), modernes (RAVEL : Daphnis, Pavane, les deux Concertos pour piano, La Valse... et DEBUSSY : La Mer), mais aussi les contemporains tels HONEGGER

: Symphonies n°2, n°4, Danse des morts..., les jeunes auteurs comme DUTILLEUX (Symphonie n°2 Le Double, ...). Sa version des Symphonies 3 et 4, fébrile et puissante (cd5) reste indépassable. Côté germaniques se distinguent la Symphonie n°1 de Brahms, le Concerto pour piano L'Empereur de Beethoven.



Le présent coffret événement s'il en est, pour ceux qui veulent écouter le son d'un maestro anthologique, rassemble le travail du chef mythique avec les orchestres français : Société des Concerts du Conservatoire devenue Orchestre de Paris, Concerts Lamoureux, Orchestre National de l'ORTF, National de la Radio diffusion française. Il nous reste aujourd'hui pour mesurer le génie de Munch à l'œuvre, les versions (deux) de la Fantastique de Berlioz, sa partition fétiche ; la Mer de Debussy ou Daphnis de Ravel sans omettre les Symphonies de Roussel : Munch pas toujours très précis sur le plan métronomique, savait comme nul autre électriser les instrumentistes au moment du concert, les emportant littéralement comme les spectateurs, jusqu'à des sommets d'extase poétique. Rien de moins. Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre et décembre 2018.

CD, coffret, critique. CHARLES MUNCH, The complete recordings on Warner Classics (13 cd – WARNER). Ref. : 0190295611989

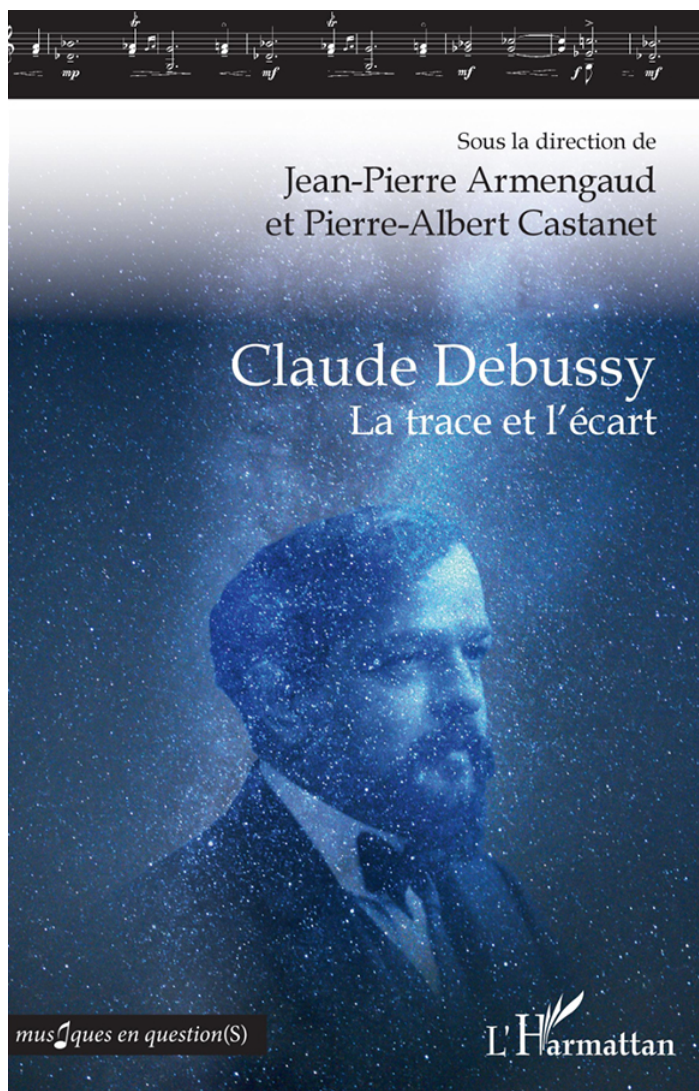
LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / nov 2018)

LIVRE événement, annonce.
CLAUDE DEBUSSY : La trace et
l'écart

(éditions
L'Harmattan / nov 2018). 2
cd, plusieurs articles et
contributions

complémentaires font les
délices du lecteur de ce
livre très opportun sur la
question de l'écriture
debussyste. Nouvel opus de
la collection « Musiques en
question(s) » chez
L'Harmattan, ce collectif
aux regards multiples tourne
autour de la question de
l'écriture, donc de
l'esthétique de Claude
Debussy. En termes très
accessibles (pour une fois),
il y est question de

l'immatérialité de l'écriture, ses caractères, son vocabulaire
et sa syntaxe, lesquels ont révolutionné la musique du XX^e... Si
Debussy n'eut pas d'élève à proprement parler, des
compositeurs majeurs se sont ensuite emparé de son oeuvre et
de son travail, trouvant dans ce terreau visionnaire, un ADN
de la modernité qui les ont marqués ou continuent encore de
les inspirer : Arthur Lourié, Olivier Messiaen, Giacinto



Scelsi, Henri Dutilleux, Toru Takemitsu, Edison Denisov, György Ligeti, João Madureira, Alain Louvié, Thierry Pécou... autant de compositeurs qui sont d'ailleurs au programme des 2 cd complémentaires aux textes.

Parmi les thématiques et sujets développés ici, certains nous paraissent très prometteurs et d'une juste pertinence : Debussy et Dutilleux : « mystères en résonance », Debussy spectral, « Debussy selon Boulez ou M. Croche et son double », Debussy et les compositeurs russes du XX^e, « un air d'eau : le son matière chez Debussy et Sciarrino », « Debussy et la musique portugaise pour piano du XXI^e », « Le portamento chez Debussy », ... sans omettre les commentaires de Jean-Pierre Armengaud concernant des enregistrements récemment édités dans le cadre du centenaire Debussy 2018 : « Diane au bois » et « La Chute de la maison Usher », deux inédits qui méritent en effet d'être présentés, commentés, valorisés en 2018 au moment du Centenaire... lecture hautement recommandée.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur, et présentation de l'auteur : ... *« En cette année du 100^e anniversaire de la mort de Claude Debussy, ce livre accompagné de 2 CD a l'ambition d'une exploration dans l'univers debussyste sous des angles pluriels, inédits, originaux ou inattendus parfois, sans exclure quelques échappées d'humour faunesque... faites par une pléiade de grands debussystes, chercheurs, professeurs, compositeurs, interprètes. Refusant comme le préconisait Debussy de « démonter les oeuvres comme de curieuses montres », ils ont choisi d'investiguer les traces que la musique de Debussy a laissées chez quelques compositeurs contemporains majeurs.*

Pianiste-concertiste et musicologue, Jean-Pierre Armengaud est professeur émérite de l'Université d'Evry (Paris-Saclay). Il est l'interprète de plusieurs intégrales discographiques dont celle de Debussy et d'un coffret d'inédits chez Warner Music. Ancien responsable de la création musicale à Radio France, il

est l'auteur de plusieurs publications dont une biographie sur Erik Satie aux éditions Fayard. Compositeur et musicologue, Pierre-Albert Castanet est professeur à l'Université de Rouen Normandie et au CNSM de Paris. Membre titulaire de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, il est l'auteur de nombreux textes et ouvrages portant notamment sur Scelsi et sur les compositeurs historiques de l'Itinéraire (Grisey, Murail, Dufourt, Levinas, Tessier). »

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / novembre 2018)

Broché – format : 15,5 x 24 cm

ISBN : 978-2-343-15634-7 • 3 octobre 2018 • 348 pages

EAN13 : 9782343156347

EAN PDF : 9782140101748

CLIC de CLASSIQUENEWS

Toutes les infos sur le site des éditions L'HARMATTAN

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=61067>

**CD critique. GIOVANNI LORENZO
LULIER : CANTATE E SONATE –
Francesca Boncompagni,**

soprano. Accademia Ottoboni, Marco Ceccato (violoncelle et direction) / 2017 – 1 cd Alpha

CD critique. GIOVANNI LORENZO LULIER : CANTATE E SONATE –
Francesca Boncompagni, soprano. Accademia Ottoboni, Marco
Ceccato (violoncelle et direction) / Enregistré en novembre
2017 (Italie) – 1 cd Alpha 406



ALPHA nous régale en entretenant cette flamme pour l'exploration intacte de partitions et de compositeurs baroques oubliés. Voyez ce **Lulier actif à Rome à l'époque des cénacles patriciens, quand au début du XVIII^e**, Corelli marque un âge d'or musical... qui attire aussi le jeune Haendel. Probable pilier de l'activité artistique privée à Rome, GL

Lulier dit « Giovanni del Violone », s'affirme comme compositeur pour la voix (et ici la musique concertante d'où ses Sonates pour violon, violoncelle et continuo).

Les quatre cantates révélées dans ce programme réjouissant (propres aux années 1690) attestent d'un tempérament fort, original, qui aime évidemment la ligne vocale, un certain esthétisme languissant, mais aussi une expressivité qui suit très scrupuleusement les méandres du texte. Lulier sert alors le Cardinal Ottoboni. Comme le peintre Caravage a su répondre au goût réaliste et ténébriste des cardinaux romains un siècle auparavant (dans les années 1590), pour le cardinal Del Monte alors, Lulier, 100 ans plus tard, réchauffe encore ce goût raffiné d'une élite particulièrement cultivée : appréciant fusionner musique et poésie.

Rien n'est négligé. La forme donc, et aussi le sens. Le verbe poétique, à plusieurs lectures évidemment occupe l'écriture de Lulier, familier des nombreuses Académies / Accademie romaines (dont la plus prestigieuse, l'Accademia dell'Arcadia, fondée entre autres par Ottoboni), qui stimulent les amateurs, souvent patriciens, voraces quand à l'idéal esthétique qui associe le mot, le sens, la note. Le sentiment d'amour (Cantate 1 : « Amor, di che tu vuoi »), la passion trahie qui mène au suicide (Cantate 4 : « La Didone » de 1692) sont les sujets qui passionnent la bonne société lettrée réunie en son cénacle ou plutôt académie par le **Cardinal Ottoboni**.

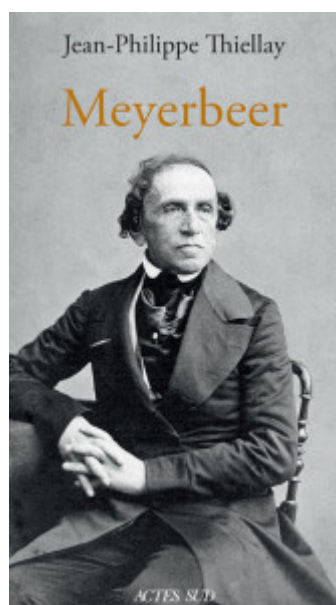
Révéler par ce programme ardemment défendu, Lulier a servi la cour du cardinal Benedetto Pamphili, et a commencé comme violoniste dans l'orchestre de Corelli. Il fournit aux séances académiques d'Ottoboni, et aussi à ses conversazioni hebdomadaires, cantates et sonates (dans le style corellien... forcément) pour la délectation des auditeurs, une élite bien née. Lulier séduit car il sait expérimenter (écrivant certaines cantates pour voix... et violoncelle, ainsi la cantate déjà citée : « **Amor, di che tu vuoi** », prière à l'élue dont le poète épris, languissant voire en souffrance car captif, loue la beauté des « yeux noirs » qui l'ont ensorcelé : d'où le visuel de couverture...). Lulier inspiré par le poème de Fiduro Maniaco, membre de l'Arcadia, évoque la passion solitaire et fatale de la reine de Carthage, qu'abandonne Enée, à travers un ample lamento, au caractère déploratif et grave. Didon se lamente, maudit puis se suicide (dans l'ultime récitatif).

« **Ferma alato pensier, ferma il tuo volo** » / Suspend, penser ailé ton vol..., créé par le sopraniste castrat du pape le célèbre Andrea Adami, devant Ottoboni en septembre 1693, mêle arioso (au début) et arias majoritairement da capo. La voix articulée, engagée est accompagnée par le continuo avec violoncelle. Le texte évoque les souffrances d'un cœur lui aussi envoûté / emporté, qui supplie Amour / Cupidon d'être offert enfin à ... Tircis. L'écriture est habile, ses figuralismes servent étroitement parcours et labyrinthe

amoureux des textes. Voilà une remarquable « révélation » qui justifie totalement le présent cd.

CD critique. GIOVANNI LORENZO LULIER : CANTATE E SONATE – Francesca Boncompagni, soprano. Accademia Ottoboni, Marco Ceccato (violoncelle et direction) / Enregistré en novembre 2017 (Italie) – 1 cd Alpha 406

LIVRE, critique. JEAN-PHILIPPE THIELLAY : MEYERBEER (Actes Sud)

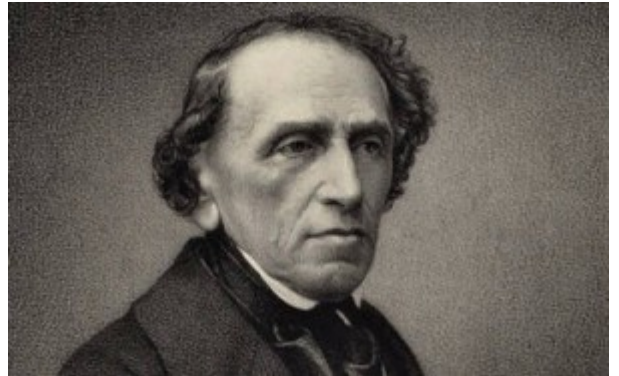


LIVRE, critique. JEAN-PHILIPPE THIELLAY : MEYERBEER (Actes Sud). [A l'heure où sont repris à Paris ses fameux Huguenots \(1836\) / opéra Bastille dès le 28 sept 2018](#), voici une biographie de **Giacomo Meyerbeer**, d'autant plus bienvenue qu'elle éclaire (enfin) son apport musical et surtout lyrique, comme étranger à Paris (comme Bellini, Spontini, Rossini mais aussi au XVIII^e, les Gossec, Sacchini, Piccinni ou le Chevalier Gluck...), tous porteurs de réformes et d'avancées phénoménales sur le plan esthétique.

Meyerbeer est un profil européen et germanique (Berlin) avant

d'être français et parisien : son œuvre essentiel est d'avoir dans la lignée de Spontini et Rossini, fixé le modèle du « grand opéra français », spectacle et grandiose comprenant ballet, tableaux collectifs et scène d'intimisme individuel afin que se croisent et s'exaltent les destinées personnelles et le plus souvent tragiques, et le grand souffle de l'Histoire, insatiable machine à broyer les âmes...

Meyerbeer – Jakob Liebmann Meyer Beer enfant d'une riche famille berlinoise- est né en 1791 et mort en 1864 ; devenu Giacomo, il se nourrit des opéras ultramontains, auprès de Salieri ; ses premiers ouvrages seront italiens : Romilda e Constanza



(1817), Emma di Resburgo(1819), Margherita d'Anjou (1820) et Il Crociato in Egitto (créé triomphalement à Venise, La Fenice, 1824 ; puis repris à Paris en 1825) ; il éclaire la scène lyrique internationale pendant plusieurs décennies ; ses oeuvres sont jouées partout ; il est l'intime des têtes couronnées (Frédéric-Guillaume IV qui le nomme directeur de la musique à Berlin dès 1842, la Reine Victoria, Napoléon III...) estimé d'eux, mais aussi des artistes, savants et intellectuels tels Sand, Hugo, Alexandre Dumas, Heinrich Heine, Franz Liszt, ... Successeur de Rossini à Paris, il comprend parfaitement les attentes de la société européenne du milieu du XIXe siècle et invente un genre d'opéra à part entière. Avec Scribe, il invente l'opéra romantique français... riche en fureur et en tendresse, synthèse heureuse et foudroyante sur le plan dramatique de la vocalità italienne, de l'élégance racée du verbe français déclamé, du symphonisme germanique...

Son éviction depuis le milieu du XXè des scènes lyriques actuelles reste incompréhensible. Il est vrai que la réalisation de ses ouvrages exige des moyens « cinématographiques », et que chanter ses personnages, ne

peut être résolu qu'avec le concours des meilleurs chanteurs de son temps... Lecture nécessaire pour qui veut comprendre l'homme, l'ami, le travailleur acharné, d'une rare exigence (comme Gluck et Berlioz qui admira tant ses opéras, de Robert le Diable de 1831, opéra comique devenu grand opéra français, au Prophète de 1849 et à L'Africaine, création posthume en 1865).

Citons encore L'Étoile du Nord et Dinorah ou Le Pardon de Ploërmel parmi ses oeuvres puissantes et bouleversantes à redécouvrir d'urgence. D'autant que l'intelligence dramatique de Meyerbeer préfigure et marque les opéras de Berlioz, Gounod, de Verdi et Wagner. L'auteur de cet essai biographique n'omet aucun des aspects d'une carrière riche et passionnante qui à l'échelle européenne, croise invention et gloire.

LIVRE, critique. JEAN-PHILIPPE THIELLAY : MEYERBEER – Actes Sud Beaux Arts – Parution : Septembre, 2018 / 10,0 x 19,0 / 192 pages – ISBN 978-2-330-10876-2 / prix indicatif : 19, 00€
<https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/meyerbeer>